

Dans la découverte du cinématographe, Georges Méliès ne vit tout d'abord qu'une façon de compléter et d'enrichir son répertoire théâtral. Le film était tout simplement l'un des numéros de son programme d'attractions. Très vite, cependant, l'homme de théâtre commença à se passionner pour ce merveilleux instrument qui enregistrait les images de la vie. Il se posa la question - ne peut-on et ne doit-on inscrire sur la pellicule que ce qui existe dans la réalité, que ce qu'on voit en vérité ? Pourquoi ne pas essayer de franchir les frontières de la "photographie d'après nature" et de créer dans le film les mêmes choses qu'il présentait depuis des années sur la scène de son théâtre ? Que l'écran cesse d'être le miroir de la vie et qu'il se transforme en une lanterne magique dans laquelle se passent des merveilles. Que de fois des apparitions surgissaient, des héros se volatilisaient de façon mystérieuses, des choses extraordinaires et incroyables se passaient. Au théâtre, un système de trappes, de cordages, de miroirs, permettait la réalisation de ces merveilles. Quoi de plus simple que de répéter les mêmes exploits dans les prises de vues cinématographiques ? Et ce n'est pas tout encore. Depuis longtemps déjà, la photographie utilise des moyens spéciaux, qu'on appelle "trucs" qui permettent la double exposition sur le même cliché, la photographie avec des objectifs spéciaux qui agrandissent ou rapetissent. Et ce qu'on ne peut obtenir par l'optique peut encore être arrangé par des procédés chimiques en laboratoire. C'est ainsi que mêlant la magie du théâtre et celle de la photographie, Méliès créa la magie du film.

Pour créer ces "merveilles" sur l'écran, il ne suffisait déjà plus d'avoir un appareil et une provision de pellicule. Il fallait avoir un atelier où l'on pouvait mettre en scène le spectacle préparé pour la réalisation cinématographique. C'est ainsi que naquit en 1898 à Montreuil, près de Paris, le premier studio de cinéma, qui était la combinaison d'une scène de théâtre agencée d'une façon technique particulière et d'un atelier de photographie.

Méliès était un artisan-artiste. Dans son atelier, il remplissait toutes les fonctions, d'abord scénariste et décorateur, ensuite metteur en scène, opérateur et acteur, et enfin vendeur de ses

..../

mieux défini son attitude et en même temps sa mission artistique : " J'étais né artiste dans l'âme, fort adroit de mes mains, habile dans la plupart des matières, inventif et comédien de nature. Je fus à la fois un travailleur intellectuel et manuel." Cette dernière phrase caractérise le mieux l'activité de Méliès et en même temps la création artistique au début du XXème siècle. Le cinéma à cette époque était encore un métier. La division du travail caractéristique de l'industrie n'existait pas. Le créateur réalisait lui même son film - écrivant lui-même le scénario, faisant les projets de décors et les réalisant, tournant le film (dans lequel il apparaissait souvent comme acteur), et enfin, développant lui même la pellicule dans son propre laboratoire. Un bon artisan, qui aime son travail, doit être un artiste. Il ne s'agit pas là de l'affirmation qu'il crée des oeuvres d'art, mais de la conscience que le travail qu'il exécute a le caractère d'une création artistique. Et Méliès, sans aucun doute avait conscience de cela, affirmant que "ceux qui ne se soucient pas de l'art" ne pouvaient pas créer de bons films. Et en même temps, il soulignait avec une fierté justifiée, qu'il fallait chercher la valeur de son oeuvre dans le fait qu'il était "avant tout un travailleur manuel" et qu'il créait de ses propres mains les contes et les féeries cinématographiques.

Le tempérament de Méliès et sa nature qui, comme il le dit lui-même, étaient commandés par les démons de la machine, du dessin et du spectacle, le poussaient vers le fantastique. La plupart de ses films, et les meilleurs, ce sont des histoires du monde de l'invraisemblable, qui sont toutefois toujours construites sur une hypothèse scientifique. Dans les contes de Méliès, il y avait beaucoup du rationalisme du XIXème siècle, dont le représentant classique dans la littérature est Jules Verne, inventeur de nombreuses idées utilisées par le magicien de l'écran.

Méliès, créateur du spectacle cinématographique, a contribué de façon décisive au développement de l'art cinématographique. A une certaine époque, ^{presque} tous les réalisateurs français et étrangers étaient

..../

influencés par lui, imitant (d'une façon qui touchait souvent au plagiat) les modèles qu'il avait créés.

La création du spectacle cinématographique, la découverte de dizaines de trucs utilisés ~~ex~~ jusqu'aujourd'hui dans la technique de la prise de vue, l'introduction de la couleur dans le film (coloriage à la main de la pellicule), l'étude de toute la théorie du jeu des acteurs de cinéma, tout cela était des pas de géant dans le développement du cinéma. Et le plus intéressant peut être, est que Méliès était un créateur conscient, qui se rendait compte de ce qu'il faisait et jusqu'où il pouvait arriver. Au sujet des trucs qu'il avait appliqués, voici ce qu'il écrit : "Avec tous ces procédés mêlés les uns aux autres et employés avec compétence, je n'hésite pas à dire qu'en cinématographie, il est aujourd'hui possible de réaliser les choses les plus impossibles et invraisemblables." Et plus loin " c'est le truc intelligemment appliqué qui permet de rendre le surnaturel, l'imaginaire, l'impossible même, et de réaliser des tableaux vraiment artistiques qui sont un véritable régal pour ceux qui savent comprendre que toutes les branches de l'art concourent à leur exécution."

C'est dans cette dernière affirmation qu'en peut trouver la meilleure confirmation du rôle de Méliès inventeur - un homme qui comprenait que le film ce n'est pas seulement une "photographie vivante" qui présente sur la pellicule la réalité qui nous entoure, mais que c'est en même temps un outil permettant de profiter des autres disciplines artistiques pour créer des spectacles sur les horizons illimités de l'imagination artistique.